

**Carolina Mancini,
Mary Larrosa,
Pablo Lamarthée, SJ**

Comme un ami parle à un ami

**Le chemin de l'intimité avec Dieu selon
Thérèse d'Avila et Ignace de Loyola**

Traduit par Quentin Petit

EdB

NOTE DU TRADUCTEUR

Avant d'entamer cette traduction de l'espagnol au français, nous nous sommes tout d'abord posé la question de la fiabilité des sources en ce qui concerne les citations des textes originaux de Thérèse d'Avila et d'Ignace de Loyola.

Parmi les nombreuses propositions qui s'offraient à nous, et parce qu'il nous a paru juste de respecter la lettre et l'esprit en nous rapportant à des traductions qui, pour la famille carmélite et la société jésuite, sont des références approuvées, nous avons opté pour la traduction officielle des œuvres de sainte Thérèse, aux soins de Robert Arnaud d'Andilly et la traduction officielle des *Exercices Spirituels de saint Ignace de Loyola* du père Pierre Jenneaux, sj.

Nous citerons sainte Thérèse en prenant les références bibliographiques de l'édition des *Œuvres Complètes*, publiées par Migne, Paris 1840. Pour les notes de bas de page, nous utiliserons les abréviations suivantes : *Vie de sainte Thérèse* (Vie), *Le Chemin de la Perfection* (ChP) et *Les Demeures* (D), en indiquant bien le chapitre du texte, ainsi que la page au sein de l'édition.

Nous citerons saint Ignace en utilisant la version numérique de l'édition de 1913, numérisation réalisée à Namur en 2005 par le frère Jérôme, novice de la Compagnie de Jésus et disponible sur le site www.livres-mystiques.com. Les notes de bas de page des *Exercices Spirituels* (ES) reporteront le numéro tel qu'il est présent dans la version originale du texte de saint Ignace.

Pour les citations bibliques, nous utilisons la traduction de l'AEFL (Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones).

Pour le reste des citations, les livres de référence en langue espagnole ou les textes ne possédant pas de traduction française, la traduction sera à notre entière charge et sera indiquée comme telle par le signe « trad. »

PRÉSENTATION

Ce livre est en premier lieu le fruit d'une série d'*Exercices Spirituels* prêchés à différents groupes : jeunes et adultes, laïcs, religieux, prêtres. Ces personnes n'appartiennent pour la plupart ni à la famille ignacienne, ni à celle de sainte Thérèse. Cependant, ceux qui ont participé à ces *Exercices* ont apprécié la complémentarité d'une approche tout aussi masculine que féminine, à la fois concrète et symbolique, au service d'un même but : celui de favoriser le cœur à cœur avec Dieu. Compte tenu des circonstances et du motif qui l'ont vu naître, ce livre n'est donc pas un ouvrage académique ; c'est un manuel de prière.

Nous ne voulons qu'à aucun moment, notre propos se sépare de la dynamique qui anime les *Exercices*. Nous n'ignorons pas non plus la recommandation que saint Ignace adresse aux directeurs des *Exercices*, les invitant à n'offrir « qu'une exposition brève et concise » qui ne se substitue pas à l'expérience individuelle dans la prière.

Nous voulons en revanche proposer dans ce livre des symboles. Ils jalonnent chaque étape de notre parcours. Ces symboles sont des images fortes qui sont en mesure d'ouvrir des portes sur le contenu spirituel qu'elles renferment. Nous les tirerons directement, dans la majeure partie des cas, de la spiritualité thérésienne.

Le but que nous nous fixons est de rassembler un certain nombre d'éléments qui feront office de guide pour une ou plusieurs étapes. L'oraison sera alors animée par Ignace de Loyola et par Thérèse d'Avila.

Le premier chapitre propose un dialogue entre deux périodes de l'histoire – le XVI^e siècle et la nôtre – et entre deux spiritualités – celle d'Ignace et celle de Thérèse. Nous soulignerons les ressemblances et les points communs. Nous nous interrogerons sur ce que ces saints d'il y a cinq siècles peuvent encore apporter aux chrétiens d'aujourd'hui. Nous découvrirons comment la force de leur intense vie spirituelle est capable de consolider celle des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

Le chapitre 2 présentera les lignes maîtresses des deux spiritualités. Il aura pour but de mettre en évidence leurs lignes de convergence. En effet, la fin ultime de ce livre, qui est d'amener le lecteur à la prière, appuie sa démarche sur celle de la pédagogie ignacienne et sur celle de la pédagogie de Thérèse. Les deux spiritualités, nous le verrons, marchent main dans la main. C'est la raison pour laquelle nous invitons ceux qui ouvriront ce livre à découvrir les éléments fondamentaux qu'incarnent ces deux grands guides spirituels, pour entreprendre par la suite le chemin de leur propre forme d'oraison.

Ce chemin de prière personnelle est présenté sous forme de retraite spirituelle dans les chapitres suivants. Dans le chapitre 3, nous parlerons de la méthode et nous considérerons « le mode à tenir et l'ordre à suivre » que nous offrent les deux spiritualités pour faciliter la prière. Dans le chapitre 4, nous suggérerons des voies d'oraison, en respectant les différentes étapes et les temps forts d'une retraite. Ces voies restent cependant suffisamment flexibles pour pouvoir être adaptées à un simple moment de prière ou à un quelconque autre itinéraire d'*Exercices Spirituels*.

Parmi les lignes maîtresses des deux spiritualités, nous retenons les verbes : « s'exercer », « faire l'expérience », « se mettre à l'écoute », « savourer ». À travers les pages de cet ouvrage, nous souhaitons que les concepts-clés incitent le lecteur à se mettre en chemin et à grandir dans son amitié avec Dieu, une amitié toujours perfectible.

Sainte Thérèse nous apprend que le chemin d'oraison est une route que nous pouvons toujours parcourir, même si, par moments, nous ne savons pas bien comment : « Car je ne savais point encore comment il fallait faire oraison et me recueillir [...] ; je me déterminais à suivre ce chemin de toutes mes forces¹. »

Nous aimerions que ce livre conduise ceux qui en parcourront les pages à avancer dans leur chemin de prière personnelle, accompagnés par l'Esprit.

LES AUTEURS

1. Vie, chapitre IV, p. 261.

4 INVITATION À ENTRER DANS L'EXPÉRIENCE

Les méditations que nous allons à présent offrir suivent, il est vrai, la forme de l'oraison ignacienne, mais elles ne reproduisent pas non plus l'itinéraire classique des *Exercices*. Elles offrent plutôt des suggestions pour la route, des étapes à prendre ou à laisser. Elles gardent donc une flexibilité et pourront sans difficulté être réadaptées à un moment de prière particulier ou à une quelconque autre retraite.

Chacune des « étapes » aura pour titre un verbe qui aidera l'oraison à se centrer sur une action spirituelle importante : « entrer », « désirer », « observer », etc. Le but est de focaliser l'attention sur la grâce, le « fruit », recherchée et d'y convier la disposition de la personne pour le recevoir. Ce verbe à l'infinitif est donc un préconcept doté d'une énergie toute désireuse de se développer.

Chaque étape se divisera ensuite en trois moments :

Le premier moment est toujours une image-symbole, placée au début de l'oraison comme une porte d'accès. Les symboles ont la force de suggérer, de rendre présent, de s'adresser directement aux sens. Ils ont le puissant pouvoir de mettre la personne qui les utilise dans une immédiateté qui est de l'ordre de l'intuition. Si l'utilisation des symboles est l'art de penser avec des images fortes, celles-ci enferment en leur sein une polysémie, dont les sens ne sont parfois pas accessibles en dehors du domaine de l'inconscient. Les recherches de Jung ont longtemps essayé de mettre des mots sur cette réalité. Pour Thérèse, le langage métaphorique est

la voie d'expression privilégiée pour exprimer l'indicibilité de Dieu. Elle écrit à ses sœurs : « Je ne me sers de ces termes que pour vous en donner quelque intelligence¹¹². » Voici ce qu'elle déclare aussi dans son autobiographie sur le recours à cette figure de style : « Étant femme, et ne voulant écrire que tout simplement pour satisfaire à ce que l'on m'a ordonné, je désirerais pouvoir m'exempter d'user de comparaisons ; mais il est si difficile aux personnes ignorantes comme moi de bien exprimer le langage du cœur et de l'esprit, que je suis contrainte de chercher quelque moyen pour m'en démêler¹¹³. » Le symbole est donc notre porte d'accès pour entrer en présence de Dieu, pour le rencontrer. Il sera toujours possible de nous l'approprier à notre manière, de le personnaliser, le but étant de faire en sorte qu'il ravive notre désir et qu'il stimule notre sensibilité.

En guise de transition, quelques questions seront posées pour animer le colloque entre l'âme et Dieu.

Les deuxième et troisième moments sont, en revanche, tirés de la méthode classique des *Exercices* et proposent un certain nombre de textes des Saintes Écritures pour corroborer l'idée initiale présentée en début d'oraison. Dans la pédagogie ignacienne, on accorde de l'importance à la répétition des mêmes idées. L'intention est d'approfondir la signification des choses, de les aborder sous tous les angles, de répéter l'expérience afin qu'elle s'inscrive le plus profondément possible.

Parfois, nous ferons l'une ou l'autre **pause** en cours de route. Nous nous poserons quelques questions dans l'intention de récapituler l'expérience vécue et de résumer la route parcourue. Toujours avec devant les yeux un seul objectif : suggérer un chemin de prière, le plus utile possible pour que le fruit soit le plus grand et le plus durable possible. En route !

112. 4D, chapitre II, p. 928.

113. *Vie*, chapitre XI, p. 313.

ENTRER

Ouvrir notre Demeure à Dieu

PREMIER MOMENT

L'image-symbole pour commencer : la PORTE

Sainte Thérèse nous communique une bonne nouvelle : nous sommes « la demeure » de Dieu. Dieu habite en nous. Saint Augustin le dit : « Plus intime que l'intime de moi-même. » « Nous devons donc considérer qu'il [le château] enferme diverses demeures ; les unes en haut, les autres en bas, les autres aux côtés, et une dans le milieu, qui est comme le centre et la principale de toutes, dans laquelle se passe ce qu'il y a de plus secret entre Dieu et l'âme¹¹⁴. » Cette description circulaire met en évidence la vie de l'âme comme une réalité dynamique : la personne peut entrer et sortir de son château intérieur en fonction des différents niveaux de conscience spirituelle. Parfois, nous pourrions accéder à certaines profondeurs ; parfois, nous pourrions en sortir. Mais le regard de notre cœur devra en tout moment demeurer fixé sur ce lieu qui est au centre de l'âme, cette pièce intime qui nous attire et nous indique le chemin qu'il faut emprunter pour nous y retirer.

« Dieu ne change pas. » Ce sont les paroles d'un poème de Thérèse. C'est plutôt nous qui avons tendance à nous « décentrer », à nous égarer hors de la route de l'existence. Nous pouvons souvent rester « à l'extérieur », « sur le chemin de ronde autour du château ». Nous pouvons remplir notre espace, notre temps, avec des choses qui nous maintiendront

114. 1D, chapitre I, p. 884.

finalement à l'écart du chemin qui nous porte au centre de nous-mêmes, là où se trouve Dieu. Nous pouvons vivre une vie « à la surface » ou, au contraire, descendre en nous pour rencontrer le Seigneur. Une fois que nous aurons choisi d'entrer dans notre profondeur, de chercher le sens des choses, nous sommes prévenus par Thérèse du seul et unique moyen pour y parvenir. Thérèse fait appel à l'autorité de sa propre expérience : « Selon ce que je le puis comprendre, la porte pour entrer dans ce château est l'oraison ¹¹⁵. »

Entrer par cette porte exige de l'âme qu'elle aiguisse son écoute et ses sens. Thérèse nous dit que le langage de Dieu « parle à l'âme et lui parle sans lui parler ». On a l'impression en lisant cela que le langage divin reste inaudible pour notre compréhension. Cependant, c'est la variété de ce langage qui est signifiée par là. En effet, de l'autre côté de la porte d'entrée du château, Dieu appelle, invite, console, encourage, pardonne, donne sa sagesse. Lorsque Dieu prend la parole, l'âme n'a aucun doute ; elle sait bien que c'est Lui. Cette certitude nous traduit les mots inaudibles de Dieu. Il faut donc faire silence. Il faut aménager à Dieu un espace afin que sa parole nous parvienne, afin que se révèle en nous sa Présence.

Maintenant, je m'approprie l'image-symbole de la porte. Je veux passer le seuil de cette porte. Je vais donc arrêter de parler ; je vais arrêter mon activité. Je me dispose tout doucement à me mettre en présence de Dieu. *Me voici, Seigneur, je veux entrer en ta présence. Je veux entrer dans ton mystère.*

Je prends le temps de me représenter cette porte qui ouvre l'accès à mon monde intérieur. En passant par elle, je vais pouvoir me retrouver devant Dieu. Comment est cette porte ? Est-elle fermée ? Est-elle

115. 1D, chapitre I, p. 886.

entrouverte ? Au début de ma prière, j'essaie de ne plus faire attention aux bruits qui m'entourent. Je cherche à réchauffer mon cœur, à ce que se réveille en moi le désir de donner à Dieu l'espace qui lui revient. L'oraison se transforme en un moment de conscience et de reconnaissance sincère : Dieu attend, il m'attend. Sa présence est celle d'un invité qui frappe à ma porte et qui n'attend qu'une chose : que je lui ouvre ma porte. Ainsi la phrase du Christ : « *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui* ¹¹⁶. » Je laisse cette promesse de Dieu faire son chemin en moi. Que me dit le Seigneur ? Qu'est-ce qu'il attend de moi maintenant ? Qu'est-ce que je lui répons ?

DEUXIÈME MOMENT : « La porte pour entrer dans ce château est l'oraison ¹¹⁷. »

Présence de Dieu : je change de rythme, je ralentis ma course et je laisse la paix de mon cœur m'aider à goûter et à savourer ce que Dieu me donne. Je choisis le meilleur lieu et je me laisse « emporter par Dieu ». Si j'en ai la possibilité, je contemple la nature qui m'entoure. J'observe, je m'arrête sur quelque chose qui attire mon regard et je me repais de cette contemplation, m'ouvrant à la grâce qui va me rejoindre... Que suis-je en train de percevoir en moi ? Qu'est-ce qui touche mon cœur ?

Je demande le fruit que je souhaite obtenir : de pouvoir entrer dans le secret de mon cœur, là où Dieu a établi sa demeure ; d'aller au plus profond de moi-même, là où le Seigneur attend que je le rejoigne.

116. Apocalypse 3, 20.

117. 1D, chapitre I, p. 886.

Passage de la Bible : « Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles, ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez ¹¹⁸. »

Je lis lentement, plusieurs fois, ce passage de l'Évangile.

Je me confronte ensuite avec ma vie ; je fais la vérité sur moi-même. Je vais jusqu'à « sentir et goûter » les secrets les plus enfouis de mon être (désirs, attentes, tristesses, découragements). Je les mets par écrit.

Colloque : je conclus l'oraison par un dialogue avec Dieu, « comme un ami parle avec son ami ». Je lui raconte ce que j'ai senti, ce que je souhaite. Je moissonne ce que Dieu a semé dans mon cœur.

TROISIÈME MOMENT : « Là où se passe ce qu'il y a de plus secret entre Dieu et l'âme ¹¹⁹. »

Présence de Dieu : je fais silence pendant quelques minutes pour entrer dans la présence de Dieu. Je fais la paix en moi. J'écoute mon souffle. Je fais un acte tout simple de foi et je prends conscience de la présence de Dieu à mes côtés.

Je demande le fruit que je souhaite obtenir : de continuer à m'ouvrir à Dieu, de me montrer à Lui tel que je suis.

118. Matthieu 6, 5-8.

119. 1D, chapitre I, p. 884.

Passage de la Bible : « *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui*¹²⁰. »

Je lis plusieurs fois ce passage et je me laisse rejoindre par la scène qu'il présente.

Je me souviens que je suis « la demeure de Dieu », le lieu où Dieu a choisi d'habiter. Je me demande donc : quelles sont les pièces que j'ai ouvertes à Dieu et quelles sont celles qui Lui sont encore fermées ? Quelles sont les clés que je n'ai pas encore remises au Seigneur afin qu'il devienne le maître absolu de ma vie ? Quel est le regard que Dieu me porte ?

Colloque : je conclus l'oraison par un dialogue avec Dieu. Je lui parle des « choses secrètes » que j'ai peut-être jusqu'ici gardées pour moi.

Je m'**examine**, sans émettre de jugement. Je me rends simplement compte de ce que je viens de vivre dans la prière.

120. Apocalypse 3, 20.

DÉSIRER

Assoiffés d'une vie vécue avec plénitude

PREMIER MOMENT

L'image-symbole pour commencer : la SOURCE

Pour pénétrer dans notre demeure habitée par Dieu, il est nécessaire de réveiller nos désirs, engourdis par les aléas de la vie de tous les jours. À présent, nous avons tout le temps pour nous mettre à l'écoute, pour nous laisser à nouveau remplir par eux, pour retrouver Dieu qui agit dans le secret de nos cœurs. Pour Ignace, les désirs sont un moteur ; ils mettent en mouvement la capacité de répondre aux appels de Dieu. Quand Dieu se rend compte que l'âme se rapproche de ses désirs, il l'appelle avec amour. Pour Thérèse, les désirs de l'homme trouvent leur apaisement en Dieu seul, comme la soif qui ne s'éteint qu'en présence de l'eau. La source est donc l'image-symbole de Dieu. Le chemin pour s'y rendre est la prière. C'est le lieu où nous pourrions étancher notre soif.

Il est commun de considérer l'eau comme la source et l'origine de la vie. Pour Thérèse, c'est l'expression la plus parfaite de la vie spirituelle. L'eau est le symbole de la grâce de Dieu qui se donne ; la soif de l'homme est le symbole d'un désir qui ne trouve son repos qu'en Dieu, « source d'eau vive ». L'eau est quelque chose d'attirant, de désirable. À chaque fois que Thérèse parle de l'eau, c'est pour la comparer à la foi : « Pour mieux faire entendre ceci, je crois que l'on peut comparer ces contentements que l'on reçoit dans l'oraison [...] à deux fontaines qui ont deux bassins d'où il sort de l'eau. Car mon ignorance et mon peu d'entendement